



L'hotel de Morteratsch. DR

**33 MARDI-IMMO**  
**37-38 RADIO-TV**  
**39 SUDOKU**  
**39 MOTS CROISÉS**  
**40 MÉTÉO**

# MAGAZINE MARDI

## «Bien sûr que les aventuriers pleurent!»

**FESTIVAL DU FILM ALPIN • Jusqu'à samedi, la station des Diablerets fourmille de personnalités. Rencontre avec Frank Bruno, membre du jury et premier unijambiste à réussir la traversée Ouest-Est du Groenland.**

**ANNICK MONOD**

Frank Bruno? Chez lui à Bonifacio, son nom c'est Cabochard. Parce qu'on a la tête dure comme une châtaigne corse, chez les Bruno. A 18 ans, engagé sur le porte-avion Foch au large du Liban, Frank Bruno a la jambe broyée par un avion de chasse. Amputé. «Au réveil, à l'hôpital, j'ai demandé à ma mère de me prendre en photo. Parce que je me suis dit qu'avec la jambe qui me restait, j'allais réaliser plein de «premières» – et que cette photo-là serait un jour dans un livre.» Pari tenu: le bouquin sortira en janvier prochain – 25 ans plus tard.

Entre-temps, Frank Bruno a tenu son pari: moniteur de plongée, sauveteur en mer et scaphandrier professionnel, il a réalisé une ascension hivernale du Kilimandjaro, rallié le pôle Nord à pied, et, ce printemps, réussi une traversée Ouest-Est du Groenland, à pied. Et quand il s'est attaqué à la traversée de l'Atlantique à la rame, avec un coéquipier amputé, il a fini troisième sur 26 équipages... tous valides. A 42 ans, marié et père de famille, Frank Bruno vit sur un bateau, en Corse. Cette semaine, il siège au sein du jury du Festival international du film, aux Diablerets.

**Vous revenez d'une traversée du Groenland, et ça a été très dur. Un souvenir qui justifie tout ça?**  
 Mais chaque seconde! C'est un privilège, il y a tellement peu d'hommes et de femmes qui ont réussi cela, et moi je suis le premier à le faire avec une jambe en moins. Je suis un moteur très fort pour plein de gens – valides ou non. Il y a des chômeurs qui m'écrivent, des gars qui sont en prison, qui vivent une tragédie. Mes aventures les aident à avancer.

»Il y a deux semaines, un monsieur m'a téléphoné. Il a 72 ans et vient d'être amputé d'une jambe, et il me demande

si je crois qu'un jour il pourra remarcher sans canne. J'ai dit, vous êtes amputé tibial, comme moi? Ben on va se tutoyer, Pierre. Et bien sûr qu'un jour tu vas remarcher. Il s'est mis à pleurer. Ça, ça vaut tout.

**Et vous, après l'accident, vous n'avez pas eu envie de tout lâcher?**  
 Ah non! Quand je me suis réveillé à l'hosto, j'ai dit à mes parents: dès que je sors, je traverse la Méditerranée à la nage. Là, le vieux il m'a dit bon ça va, t'es pas cuit, tu vas t'en sortir. Et tu vas pas m'emmerder avec ta jambe, hein. Je veux pas en entendre parler. Mon père, il a fait l'Algérie, il était dans l'OAS, il a été torturé, il fait des expéditions aux quatre coins de la planète... Il m'a appris à vivre!

**Les «premières», ça vous connaît. Premier moniteur de plongée professionnel handicapé...**

...je ne suis pas handicapé! Je suis différent. Le mot «handicap» ne me dérange pas, mais ça veut dire qu'on ne peut pas faire des choses parce qu'on a un problème. Moi, j'ai la chance d'avoir une jambe en moins: pour moi c'est une force. Grâce à cette patte qui manque, j'ai dû me battre, et j'ai ouvert des portes incroyables.

**Grâce à l'accident, ou grâce à vous? Aux deux! Grâce à une éducation, à une région où j'ai grandi... On m'a interdit d'être moniteur de plongée, d'être scaphandrier, d'être sauveteur en mer. Dans les trois cas, je suis sorti de l'école major de ma promotion. Pour moi, les limites ne doivent pas venir de l'extérieur. On doit se les fixer nous-mêmes.**

**Eh ben dites donc, vos gamins, ils doivent avoir la pression...**

Balayeur ou chef d'Etat, l'important c'est d'être le meilleur. Mais attention: pas le meilleur par rapport aux autres, le



Barbe et chapka au Groenland ou rasé de près ce week-end aux Diablerets, une chose ne varie pas chez Frank Bruno: le regard. NICOLAS DUBREUIL

meilleur par rapport à soi-même.

**Les défis que vous vous lancez, ça demande un immense orgueil... et autant d'humilité, non?**

Face à la nature, on ne peut être qu'humble. Les cadors, ça n'existe pas. Dame Nature, elle va te juger de suite – et elle est sans pitié. L'humilité, ça nous sert à avancer. Sur les sentiers, il y a des cairns, ces petits monticules de pierre qui indiquent le chemin. Eh bien les baffes qu'on prend dans la vie, ce sont des cairns. Si on sait pas les lire, on n'a rien compris.

**Ça fait partie de l'aventure, de se sentir tout petit?**

Oui, et je suis un peu fatigué de voir des reportages avec des aventuriers qui ne tremblent jamais. Vous verrez, mercredi (ndlr: demain), dans le film «Frank Bruno, corsaire des glaces», qui raconte notre expédition au Groenland. Il y a des moments où je me mets à sangloter, où je me demande si je ne me suis pas trompé d'aventure.

»C'est important que les gens voient qu'on a peur, qu'on pleure – comme eux. Parce que le type qui dit à sa femme: «demain on se met à notre compte», à sa manière c'est aussi un aventurier. Il traversera les mêmes angoisses, les mêmes incertitudes.

**Ici, comme membre du jury, vous allez privilégier les films qui montrent l'aspect humain de l'exploit? Absolument. On n'est pas le conquérant d'un océan ou d'une montagne: c'est faux, menteur et prétentieux. Dans l'aventure, on dévoile sa sensibilité. Au Groenland, mon moignon avait enflé, j'ai dû découper ma prothèse et prendre de la morphine pour supporter la douleur. Ce jour-là, j'ai gravé un cœur dans la glace. Parce que c'est l'amour qui me fait avancer.**

**Vous avez fondé une association, Bout de vie. C'est quoi?**

On a été élus meilleure association de France. Grâce à Bout de

vie, je fais venir des personnes récemment amputées, souvent des jeunes, chez moi en Corse. On leur paie tout, on part en mer, et pendant une semaine on fait de la plongée, de la voile, du kayak, du jet-ski, de l'hélico. Prochainement, on va aussi proposer du ski, et on prépare une expédition de kayak de mer en Antarctique avec des jeunes amputés. Le dernier soir, on fait toujours une soirée privée avec des chanteurs et des sportifs célèbres. Pour réaliser que ces vedettes sont comme nous: elles se sont sorti les tripes pour en arriver là. Alors nous, on a une patte en moins, ok. Mais on va y arriver. I Infos: www.boutdevie.org

**FESTIVAL: LE PROGRAMME**

**Le Festival**  
 > Le 38<sup>e</sup> Festival international du film, jusqu'à samedi à la Maison des congrès des Diablerets, www.fifad.ch, rens. Office du tourisme, 024 492 33 58.

**Le climat**  
 > Projections thématiques sur le réchauffement, ma-je 15 h à 17 h. Ve colloque 15 h-18 h, à 17 h projection de «Une vérité qui dérange», d'Al Gore.

**Les invités**  
 > Les «Rencontres de 17 h», ma-ve 17 h. Mercredi: «Frank Bruno, corsaire des glaces».

**La compétition**  
 > Projections des films ma-ve 20 h.

**Le palmarès**  
 > Résultats sa 11 h 30, projection des films primés 16 h et 20 h.

**JARDINAGE**

## Les bons réflexes après les intempéries

**JEAN-LUC PASQUIER\***

Après les pluies dignes des plus belles moussons tropicales, l'heure est au bilan dans les entreprises et les maisons. Une fois la boue débarrassée des appartements et des caves, il est temps d'agir dans les jardins. Depuis 2005, des niveaux de précipitations records sont enregistrés en Suisse et l'avenir nous dira si cette tendance se confirme. Mais avant d'arracher votre gazon pour y replanter des nénuphars, il y a deux-trois petites choses à faire. Tout d'abord patience, il faut laisser le sol se ressuyer: l'eau excédentaire, ne pouvant plus être retenue par la terre déjà saturée, s'écoule lentement vers les strates inférieures. Ça prend du temps, alors avant d'aller piétiner vos plates-bandes, observez en premier lieu les endroits où l'eau stagne en surface. C'est précisément là qu'il faudra réagir si vous voulez éviter la formation d'une mangrove. Car les

précédents déluges ont créé, par effet d'accumulation, des couches plus ou moins denses de sédiments fins. Une sorte de pellicule imperméable entre la terre cultivée et le sous-sol, comme la célèbre «semelle de labour». Ou, pire encore, une couche d'eau de ravinement sous votre talus, et là probablement que les dégâts sont déjà visibles.

**Sarcliez, compostez, tuteurez...**

La patience est la mère de toutes les vertus, surtout au jardin: ne précipitez pas les travaux. Dès que la terre de surface sera sèche, sarcliez (*La Liberté* du 31 juillet) les surfaces nues pour aérer la couche battue par les intempéries. Remontez la terre limoneuse ravinée d'où elle vient – enfin pas trop loin non plus. Profitez de l'amender avec du compost maison, lui rendant de la structure, et d'en distribuer autour des arbustes dont les racines apparaissent à la surface. Ou, au

contraire, libérez le collet, partie située entre la tige et les racines, des plantes étouffant sous la boue. Tuteurez fermement les plantes dont la stabilité vous rappelle votre première cuite.

**Puits perdu et défonçage**

Creusez un trou profond, vraiment profond, là où l'eau stagnait. Remplissez votre cratère avec des boulets ou du gravier grossier pour former un puits perdu. Recouvrez avec un natté de drainage et remettez une couche de terre d'environ 40 cm; après tassement il vous restera 30 cm de terre cultivable. Un défonçage du potager et des plates-bandes saisonnières est aussi à prévoir cet automne ou au printemps. Non, le défonçage n'a rien à voir avec une puissante biture, mais c'est un labour profond: deux hauteurs de bêche pour éliminer cette couche imperméable. Ça sent déjà la sueur et l'effort.



**Stabilisez les talus**

Les mouvements de terrain pour augmenter la surface de pelouse autour des maisons sur des parcelles pentues sont habituels. Par contre, il convient de ne pas faire des tas sans se soucier de la stabilité de l'ouvrage. D'où l'importance d'une végétation réfléchie et d'une plantation mixte, mêlant les essences à croissance rapide et à enraci-

nement profond. La couverture avec un paillis est aussi recommandée pour éviter l'érosion superficielle. Demandez conseil ou engagez un paysagiste spécialisé dans le génie biologique. Lui seul pourra vous garantir que votre talus ne finira pas dans la piscine du voisin du dessous. I

\*horticulteur, maîtrise fédérale